

Israël fait fi des appels à un cessez-le-feu et se prépare à envahir le **Liban**

Page 14

Un juge fédéral se voit sanctionné pour s'en être pris à l'arrêt de la **CEDH**

Page 15

Le chouettologue **Alexandre Roulin** brise les clichés autour de l'effraie des clochers

Page 24



Monde

Suisse
Economie
Culture et société
La der

Polémique en France

Pourquoi le violeur récidiviste n'avait-il pas été expulsé?

Les défaillances qui ont empêché l'expulsion d'un criminel marocain et conduit à la mort d'une jeune étudiante ne sont pas toujours celles qu'on pense.

Alain Rebetez



considère aujourd'hui comme une défaillance de la «chaîne pénale et administrative».

Le Maroc pas en cause

Pourquoi, au moment de la condamnation, les juges n'avaient-ils pas assorti la peine d'une mesure d'expulsion? Parce que l'accusé, mineur au moment des faits, ne pouvait légalement pas faire l'objet d'une telle mesure. En réalité, cela n'empêchait pas de mieux préparer sa sortie, or les services de la préfecture de l'Yonne ne se sont souciés de prononcer une



Le chouettologue et les aventures de la dame blanche

Alexandre Roulin Passionné de l'effraie des clochers, l'ornithologue lui consacre un livre décontracté.

Sébastien Galliker Texte
Chantal Dervey Photo

Comment raconter un demi-siècle d'observation des oiseaux, dont quelque quarante ans consacrés à l'étude de la chouette effraie, sans tomber dans un bouquin professoral que seulement «deux couillons pourraient comprendre sur la planète»? La question a taraudé l'esprit d'Alexandre Roulin au moment de se lancer dans le récit de «Ma vie de chouette. Moi, dame blanche, pas si différente de toi». Au final, le bouquin, sorti en juin dernier aux Éditions La Salamandre et coécrit par Christine Mohr, se veut décontracté. Et bien loin de l'image austère qu'un professeur de biologie à l'Université de Lausanne pourrait laisser transparaître.

Petit bonhomme au crâne lisse et au sourire de coin, le Payernois lâche timidement que «ce n'est pas dans ma nature de se mettre en avant». Grâce à des nuits de planque auprès d'un nid à Chevroux, on doit pourtant au chercheur

d'avoir découvert que les oisillons s'arrangent entre eux et crient pour indiquer à leurs parents, munis d'une proie, lequel a le plus faim. «J'ai la chance d'être payé pour enseigner. Ce livre, c'est en quelque sorte un retour à la société de ce qu'elle m'a offert. Et l'occasion de mettre en perspective le travail de fourmi réalisé pour qu'il intéresse bien au-delà», présente le passionné de cet oiseau souvent mal-aimé.

Truffé d'anecdotes, le récit de 176 pages défile comme le journal de bord d'un ornithologue d'abord apprenti, qui devient un chouettologue passionné. Et le rapace nocturne n'y apparaît pas si différent de l'humain. «On traverse finalement les mêmes défis: manger, survivre et se reproduire.»

Pas très scolaire

À l'école, le petit Alexandre disait déjà à sa maîtresse qu'il serait ornithologue quand il sera grand. S'il passait des heures à observer les oiseaux aux abords de l'étang Morandi, personne dans sa famille n'avait pourtant la même passion. Entre deux courses avec le Club athlétique

broyard, il apprend en autodidacte, avant de se lier d'amitié avec d'autres amateurs. Il entreprend pourtant un apprentissage de dessinateur en bâtiment. «Ce n'était pas fait pour moi, mais j'aimais le dessin et n'étais pas très scolaire. J'ai tout le temps eu des résultats à la raclette», se souvient-il.

Cheveux longs, ce fan de rock metal revient finalement aux études par le biais du gymnase du soir. Entre deux écoutes de Led Zeppelin ou de Slayer, le voilà inscrit à l'Université de Berne. «J'ai toujours eu des doutes sur mes qualités. Ce n'est que quand je suis arrivé à Cambridge que j'ai remarqué que je n'étais pas si con. Je faisais des jaloux, alors que je viens de la Broye. Tu l'imagines?» sourit l'éthologue au tutoiement facile.

Comme il n'a pas suivi les traces de son père, Michel, comptable et ancien syndic de Payerne, ses fils ne s'intéressent pas à l'observation des oiseaux. L'un étudie l'économie et l'autre les sciences politiques. Avec Anne-Lyse, rencontrée au gymnase du soir, il a fondé son nid à Écublens, tout près de l'UNIL.

11'103 chouettes dans 155 musées

Mais revenons à nos chouettes. Enchaînant son gymnase du soir avec des visites nocturnes auprès du volatile, le jeune étudiant vit alors de petits boulots à gauche et à droite. Et squatte à Lausanne. «Mes parents m'ont laissé, parce que je bossais beaucoup. Ils voyaient que je ne faisais pas le pandour», rigole celui qui collectionne alors une masse de données.

Dans ses statistiques, il dit avoir dépiauté 78'330 pelotes d'excréments rejetés oralement, s'amusant à recomposer les os des campagnols, musaraignes ou rats ingurgités. Ses études à Berne lui permettront de remettre ses observations dans l'ordre. «Oui, j'ai mis la charrue devant les bœufs. J'ai fait tout l'inverse de ce qu'on apprend aux étudiants à l'Université. Pourtant, il faut laisser les choses venir. Si tout est prévu d'avance, il n'y a pas de marge au hasard, alors qu'il fait bien les choses.» En vingt ans, «j'ai mesuré 11'103 chouettes dans 155 musées d'histoire naturelle du monde entier», écrit-il encore.

«Quand Alexandre a quelque chose en tête, il met tout en œuvre pour obtenir le meilleur résultat. Pour cela, il a l'énergie d'un petit enfant. Mais en même temps, il accepte volontiers la critique», observe la psychologue Christine Mohr, qui n'aurait jamais imaginé devenir écri-

« Ce n'est que quand je suis arrivé à Cambridge que j'ai remarqué que je n'étais pas si con. »

vaine avant sa rencontre avec le Broyard. Les deux se sont stimulés à l'image d'une partie de ping-pong.

Chouettes pour la paix

Catholique et représentant la neutralité suisse au milieu du conflit israélo-arabe du Proche-Orient, il vit comme une reconnaissance que sa passion lui ait permis de rencontrer le pape François, par l'intermédiaire du projet «Chouettes pour la paix». L'idée? Au lieu d'épandre du poison dans les champs, développer les colonies de chouettes, qui se nourrissent des rongeurs nuisibles. «Et comme la biodiversité ne connaît pas les frontières, cela met autour de la table des participants d'Israël, de Palestine, de Cisjordanie et de Jordanie.»

De quoi finir aussi de briser l'image compliquée de l'effraie des clochers. «C'est un ambassadeur de la nuit, donc de la mort. En Afrique, on croyait que les chouettes étaient d'anciennes sorcières. Au Kenya, il fallait même manger des œufs pour gagner les élections. Mais ce n'était pas mieux chez nous, car on les clouait aux portes de granges ou des églises», présente le scientifique. Et d'assurer que la chouette a expérimenté les fake news avant l'heure. «C'était un oiseau de malheur, alors qu'il amène la prospérité en mangeant des rongeurs. Désormais, on nous demande de venir installer des nids dans les granges.» La dame blanche à l'ouïe dix fois plus développée que celle de l'homme et au plumage à chaque fois différent se déguste aussi dans toutes les bonnes librairies.

Bio

1968 Naît le 14 mars à Payerne, entre un frère aîné et une sœur cadette. Famille ouvrière. **1989** CFC de dessinateur en génie civil. **1993** Obtient sa maturité en suivant le gymnase du soir, où il rencontre Anne-Lyse, biologiste comme lui. **1999** Thèse sur la chouette à l'Université de Berne. Il enchaîne par un postdoc à Cambridge, puis à Montpellier. **2002** Naissance de son fils Guillaume, suivi par Loïc en 2005. **2008** Intègre le projet des Chouettes pour la paix au Proche-Orient. **2016** Nommé professeur ordinaire en chouettologie à l'UNIL. **2019** Rencontre le pape François. **2020** Publie «Barn Owls» aux Éditions de l'Université de Cambridge, traduit en français et en allemand. **2024** Publie «Ma vie de chouette» aux Éditions La Salamandre avec Christine Mohr.